

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Shokir Kholikov
Scénario : Shokir Kholikov
Photographie : Diyor Osmatov
Son : Anvar Fayz
Montage : Shokir Kholikov
Production : Firdavs
Abdukholikov

Avec
Abdurakhmon Yusufaliyev,
Roza Pliyazova

SEMAINE DU 21 AU 27 MAI

FANON

Jean-Claude Barny

Frantz Fanon, un psychiatre français originaire de la Martinique vient d'être nommé chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie. Ses méthodes contrastent avec celles des autres médecins dans un contexte de colonisation.

CE NOUVEL AN QUI N'EST JAMAIS ARRIVÉ

Bogdan Mureşanu

20 décembre 1989. La Roumanie est au bord de la révolution. Les autorités préparent les festivités du Nouvel An comme si de rien n'était ou presque mais le vernis officiel commence à craquer. Dans l'effervescence de la contestation, six destins vont se croiser. Jusqu'à la chute de Ceauşescu et de son régime.



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 14 AU 20 MAI 2025



DIMANCHES

Shokir Kholikov

2025, Ouzbékistan, 1h39

2024

2025



LE PREMIER FILM D'UN JEUNE SURDOUÉ, ENTRE ABBAS KIAROSTAMI ET YASUJIRO OZU

Avec *Dimanches*, son premier long-métrage, le jeune cinéaste ouzbek Shokir Kholikov livre une œuvre d'une maîtrise époustouflante et d'une beauté poignante, qui tend à l'universel. Magnifiquement interprété par Abdurakhmon Yusufaliyev (le vieil homme) et Roza Piyazova (son épouse), le couple de paysans au centre du récit invente avec subtilité un archétype aussi touchant que réaliste : lui, bourru et contemplatif, quoique passablement machiste et capable d'accès de colère que son cœur peine à contenir ; elle, travailleuse et douce jusqu'au sacrifice, conciliante et pragmatique. En suivant leur quotidien au fil des saisons, *Dimanches* nous dévoile les gestes ancestraux de leur admirable artisanat. Leur travail est montré dans ce qu'il a de plus noble : des gestes traditionnels, consciencieux et habiles, chargés d'une humanité qui touche au cœur. Communiquant par un langage laconique qu'il s'est manifestement créé au fil des ans, ce couple hors du temps porte en lui tout ce que représente à la fois la vieillesse, la complicité, la distance au monde, avec une tendresse farouche, qui peine à s'exprimer devant la perspective de la mort.

Scrutant cette vie qui s'écoule en dehors d'un monde extérieur qui cherche à la réduire à son usage, la caméra de Shokir Kholikov (et de son remarquable directeur de la photographie, Diyor Ismatov) parvient à traduire d'infimes mouvements de l'âme, des sensations qui affleurent, indicibles, à travers des gestes élémentaires mais remplis de sens et une démarche d'auteur au sens le plus riche.

À la fois scénariste, réalisateur et monteur, Kholikov affirme dans ce premier long-métrage un style qui semble parfois renvoyer au meilleur du cinéma iranien (l'aspect faussement « documentaire » des premiers films d'Abbas Kiarostami ou de Jafar Panahi) ou à la placidité paysagiste, dense et souveraine, d'un Nuri Bilge Ceylan. Cet étonnant mélange d'empathie, de délicatesse et d'humour débouche alors sur une forme de « réalisme symbolique », où chaque image déborde d'une poésie brute, nue, d'une force d'émotion rare.

UNE CRITIQUE SUBTILE DU MONDE CONTEMPORAIN

Insistante et insidieuse, hypocrite et faussement bienveillante, la technologie de notre début de XXI^e siècle va, petit à petit, venir perturber le quotidien paisible, frugal mais équilibré, de ce couple de paysans. D'abord à travers l'insistance de leurs deux fils adultes à remplacer une télévision, un réfrigérateur ou un téléphone portable.

Mais bientôt aussi avec l'imposition, de la part du monde du travail, de règlements par carte bancaire dans ce lieu reculé auquel tout cela échappe comme une énigme absurde et kafkaïenne.

En cela, sans revendication ni grand discours, *Dimanches* parvient à dresser un constat tristement amusé et, surtout, pertinent et lucide de la virtualisation et de la mécanisation de nos sociétés, hors de toute considération pour la sensibilité humaine. Au gré de touches légères, délicates et impressionnistes, Shokir Kholikov illustre la résistance humble de son couple de héros anonymes face une violence symbolique de la technologie dévorante, qui touche chacun d'entre nous ; des habitants des métropoles occidentales jusqu'aux lointains paysans d'une contrée perdue de l'Ouzbékistan. Qui pourraient être nos parents ou nous-mêmes.